

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 28, Number 114, March–April–May 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

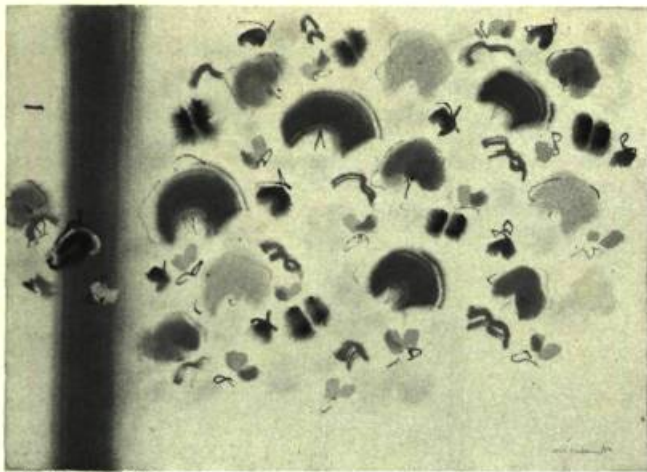
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1984). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 28(114), 86–87.



1. Kathleen GRAHAM



2. Pierre PRZYSIEZNIAK



3. Michel SAULNIER



4. Giuseppe FIORE

Kathleen GRAHAM

(Galerie Elca London, 3-19 novembre 1983)

La première manifestation montréalaise de cette artiste ontarienne, née en 1913, révélait une écriture généreuse qui conjugait avec une sensibilité très juste les influences de quelques grands coloristes des traditions européenne et américaine. En même temps, ces tableaux et dessins récents disaient la vitalité d'une certaine tradition paysagiste canadienne à laquelle la peinture québécoise actuelle ne paraît guère encline à participer. Une proposition sympathique qu'une touche orientalisante ne déparait pas.

Pierre PRZYSIEZNIAK

(Espace Oboro, 15 décembre 1983-4 janvier 1984)

Autant les propositions de Pierre Przysieznik paraissaient saugrenues à première vue, autant elles devenaient fraternelles avec le temps. En effet, cette écriture rugueuse, qui juxtaposait intelligemment les contenus les plus hétéroclites, traquait la quotidienneté urbaine avec un humour et une intransigeance qui n'étaient pas sans rappeler les meilleurs moments du cinéaste Jean-Luc Godard. Intitulée significativement *Living in the Mud*, cette exposition reprenait d'un tableau à l'autre le même mode d'assemblage par affinité et opposition qu'on trouvait à l'intérieur de chaque œuvre.

Michel SAULNIER

(Optica, 1^{er}-20 décembre 1983)

Les nouveaux artefacts de Michel Saulnier s'intitulaient *Le Groupe des Sept* et constituaient à la fois un merveilleux antidote contre l'influence souvent néfaste des célèbres paysagistes ontariens et un hommage à leur stature historique. D'autre part, ces maisons toutes pareillement meublées... d'un arbre, d'un cours d'eau et d'une montagne manifestaient des tendances, inusitées chez l'artiste, vers des éléments proprement narratifs et picturaux qui, toujours utilisés avec une distance critique souriante, confirmaient la pénétration de la vision de Saulnier.

Giuseppe FIORE

(Galerie de l'UQAM, 16 novembre-4 décembre 1983)

Retour de congé sabbatique, Giuseppe Fiore montrait des images qui gravitaient autour du thème des loisirs. Cela dit, pour être sensuel et ludique, le discours de l'artiste n'en était pas moins extrêmement serré, presque professoral, et reformulait avec virtuosité quelques concepts qui traversent l'histoire de la peinture récente. Cela s'appelait *Reflets/fragments*, un titre qui recouvrait tout aussi bien le référent de l'œuvre que ses modes de représentation picturale. Dans l'ensemble, une heureuse péripétie dans une œuvre (trop) discrète.

EN HUIT

Gilles DAIGNEAULT

Raymonde APRIL

(Atelier de l'artiste, 3-13 novembre 1983)

Décidément, chaque série d'œuvres de Raymonde April est un événement dans le monde de la photographie québécoise, et sa plus récente installation, *Jour de verre*, racontait une histoire aussi insolite et implexe que son titre même. Il s'agissait d'une envoûtante proposition éclatée en cinq îlots d'images dont l'interdépendance ne s'imposait pas d'emblée, moins en tout cas que les liens intenses qui unissaient ces images à l'espace qui les accueillait et qui était aussi l'objet de leurs représentations. Une écriture qui se jouait des frontières de la photographie et qui lorgnait la peinture.

Ginette BOUCHARD

(Galerie Photogramme, 26 octobre-3 décembre 1983)

Les étonnants nocturnes de la jeune artiste québécoise Ginette Bouchard venaient nous rappeler que la photographie la plus réflexive est encore celle qui exerce la vue la plus pénétrante sur les sites qu'elle s'approprie. Ses paysages rigoureux, qui parlaient surtout de la temporalité de la perception, nous donnaient envie de sortir la nuit et de ne regarder que le temps. Il était aussi réconfortant de voir que les œuvres les plus suggestives de l'accrochage – les moins anecdotiques – étaient les plus récentes. Encore une très belle surprise de Photogramme.

Jocelyn JEAN

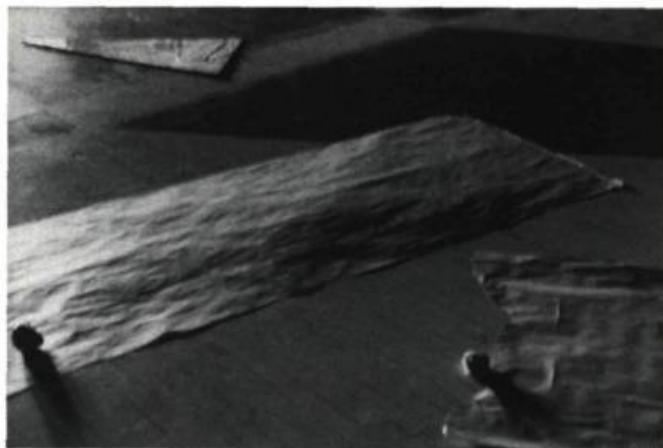
(Graff, 3-29 novembre 1983)

Les derniers travaux de Jocelyn Jean, où des figures géométriques simples n'en finissaient plus d'emmêler leurs tempéraments, apparaissaient comme autant de fragments d'un discours amoureux entre le peintre et la peinture, entre l'héritage des automatistes et celui des plasticiens, entre la modernité et la post-modernité, entre le dessin, la peinture et la sculpture, entre la logique et une certaine folie... Décidément, Jocelyn Jean ne veut se priver d'aucun moyen pour bricoler son imaginaire, et ses tableaux en dégagent une sensation de liberté et de bonheur.

Guy PELLERIN

(Galerie Jolliet, 5-29 octobre 1983)

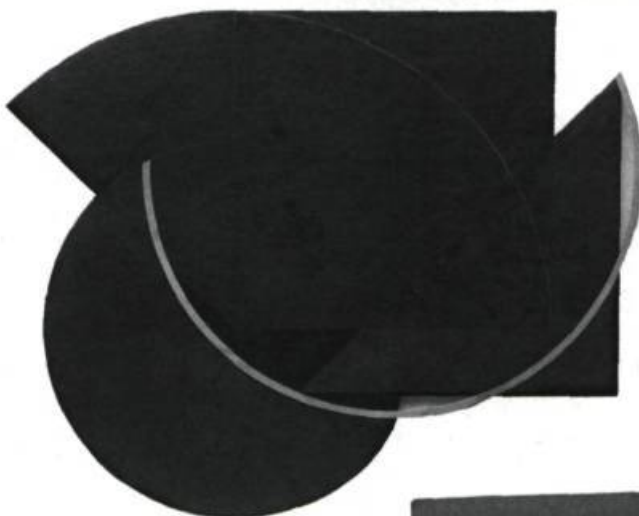
Comme les huit boîtes de la série *Atelier*, présentées en 1982, celles du *Journal* de Guy Pellerin mettaient en place des objets apparemment disparates, mais intégrées dans une structure très forte, qui donnaient envie au regardeur de se raconter toutes sortes d'histoires, par exemple celle des rapports entre les tableaux-objets et les dessins étrangement dépouillés qui en constituaient un discret contrepoint. Et si on ajoutait à cette histoire celle des relations entre le *Journal* et l'*Atelier*, le premier faisant irrésistiblement revenir le second dans la mémoire, on se retrouvait sans douleur au cœur même de quelques grandes préoccupations de l'art contemporain.



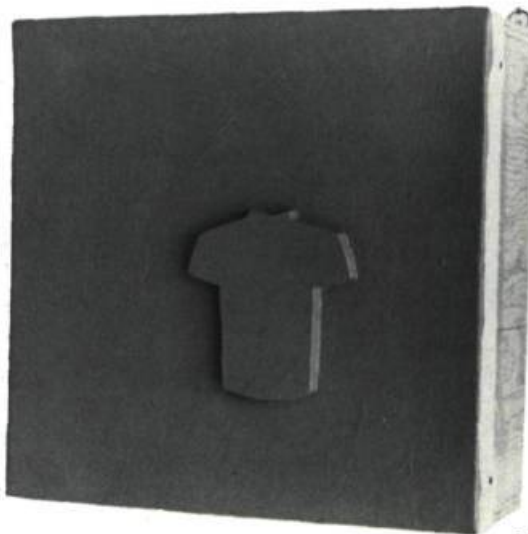
5. Raymonde APRIL



6. Ginette BOUCHARD



7. Jocelyn JEAN



8. Guy PELLERIN